

Bobigny

La maison des adolescents ouvrira au printemps

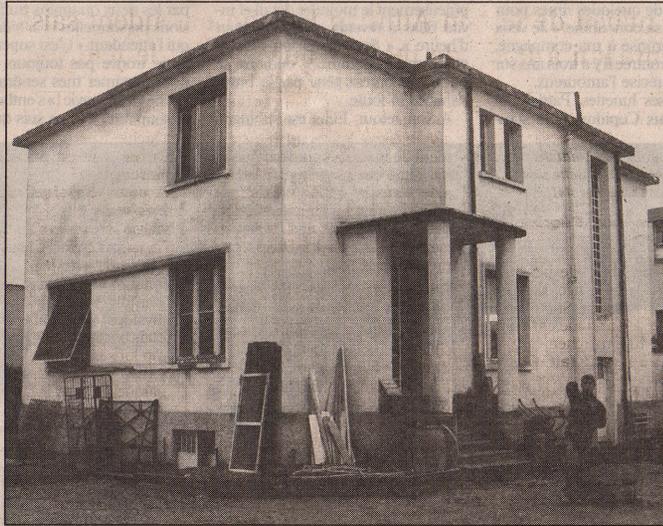
DE TOUS LES CHANTIERS qui donnent à l'hôpital Avicenne une géographie sens dessus dessous, un paysage d'après-tremblement de terre, il en est un tout particulièrement cher au cœur du docteur Marie-Rose Moro. Il vient de commencer et c'est celui de la Casita, cette « petite maison » dont la chef du service pédopsychiatrie porte le projet depuis des mois.

Aujourd'hui, au bout du bout de l'enceinte d'Avicenne, l'ancien « pavillon du directeur » décrépit et grisâtre résonne des coups de bœuf et les gravats s'entassent dans les bennes de travaux. Il faudra quatre mois pour rénover cette maison de deux niveaux et y aménager des salles de consultation et celles d'activités où les adolescents de 13 à 20 ans en détresse pourront trouver beaucoup plus qu'un refuge, et surtout « autre chose » qu'une seule « unité » de soins spécialisée.

L'équipe est prête depuis longtemps

En mai, juin au plus tard, Marie-Rose Moro et son équipe pourront enfin faire marcher leur « bébé » sans équivalent, et accueillir « des jeunes en situation de mal-être profond ». L'équipe est prête depuis longtemps et comptait même sur quelques renforts... mais la réforme Hôpital 2007 est passée par là, avec ses grosses économies, et le docteur Moro sait bien qu'il lui faudra « ouvrir avec les moyens du bord, donc une équipe assez restreinte au regard des besoins » : deux médecins, deux pédopsychiatres, une infirmière, un psychomotricien et une éducatrice.

« C'est forcément insuffisant mais cela permet de démarrer, positive le médecin. En fait, depuis le lancement véritable du projet, les demandes qui nous parviennent sont au-delà de nos évaluations... On reçoit chaque semaine une trentaine d'appels qui tous justifieraient un accueil à la Casita, alors qu'elle n'est même pas ouverte ! » D'autant plus que pousser les murs de cette maison sera tout aussi impossible que d'allonger le budget accordé à son « staff » de soignants. Soignants ? Pas seulement, et c'est



BOBIGNY, HOPITAL AVICENNE. Il faudra quatre mois pour rénover et aménager l'ancien « pavillon du directeur », donné par l'hôpital pour le projet de « petite maison » porté par le docteur Moro. (L.P./E.S.)

en cela que la Casita ne souffre aucune comparaison.

Ici, aménagées à côté des box de consultation et des bureaux de l'assistante sociale, du psychomotricien et de l'orthophoniste, s'ouvriront des salles d'arts plastiques, d'expression corporelle, de vidéo-informatique ou encore de musicothérapie. Jouer d'un instrument ou en fabriquer un, modeler la terre ou cuire l'émail, faire de la dactylo ou regarder un film... à la Casita, les jeunes pourront tout faire du moment que cela les « aide à guérir ».

Et pour le savoir, la méthode consistera en un suivi individuel extrêmement pointu. « Pour chaque adolescent accueilli, seul ou non, sans contrainte ni justificatif, il faut d'abord élaborer un projet personnel aussi unique que chaque cas est différent, explique le professeur Moro. Il faut déterminer sur quoi portera l'aide, si le trouble est psychologique ou plus médical, s'il s'agit par exemple d'un problème de réconciliation avec soi-même ou lié à quelque chose d'extérieur, comme des questions scolaires, etc. »

Le partenariat constant avec l'Éducation nationale et la justice, les services sociaux et les associations de familles, puisque la Casita fonctionne « en réseau », sera la clé de ce suivi réellement à la carte. Indispensable pour qu'à la place d'un « traitement », les jeunes au bord du gouffre reçoivent « chacun selon de quoi il a besoin ».

ELODIE SOULIF

La Casita accueillera les 13-20 ans en détresse

■ **Pourquoi ce nom ?** Casita parce qu'une « petite maison », selon sa traduction de l'espagnol, c'est tout de même plus chaleureux qu'un « service » ou qu'une « unité de soins ». Mais Casita, également, comme l'abréviation du nettement plus scientifique Centre d'accueil, de soins et d'interventions thérapeutiques pour adolescents...

■ **Sa mission :** la prise en charge individuelle de jeunes âgés de 13 à 20 ans en « grande

souffrance psychologique et psychiatrique » et notamment la prévention du suicide dans un département où le taux de suicide des jeunes est deux fois supérieur à celui de Paris et le taux d'équipement en accueil pédopsychiatrie dix fois moindre. Mais la Casita accueillera aussi des jeunes souffrant de dépression, de troubles du comportement, du langage, de névrose et autres « phobies scolaires », ou traversant une crise familiale grave ou

des difficultés liées à la « situation migratoire ». C'est là la spécialité de Marie-Rose Moro, l'une des rares spécialistes de l'ethnopsychiatrie, dans un département où se côtoient des dizaines de nationalités.

■ **Comment :** par l'accompagnement social, éducatif et scolaire, en marge de la prise en charge médicale des adolescents. Il est prévu un accueil d'urgence, un accueil à temps partiel, une équipe mobile allant dans

les services de soins auprès des jeunes malades, une équipe de liaison avec l'extérieur et les « lieux de vie » des jeunes, des consultations multidisciplinaires (psychologie, psychomotricité, psychiatrie, orthophonie, etc.) et, dans un second temps, un hôpital de jour. A plus long terme sans doute, des lits d'hospitalisation « de crise » devraient voir le jour.

E.S.